

Concert du 4 juin 2006

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger  
Septième saison

Improvisation à l'orgue

Cantate BWV 174

*"Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte"*

Improvisation à l'orgue

Les Reprises de la Bastille

Elsa Mahé, Elsa Vacquin *sopranos*

Jean-Michel Fumas *alto*

Ian Honeyman *ténor*

Thomas van Essen *basse*

Jean-Baptiste Lapierre, Pascale Mesnier *cors en sol*

Timothée Oudinot *hautbois*

Evolène Kiener *basson*

Vassilis Tsotsolis, Camille van Essen, Marie-Christine Martini *violons*

Gilles Deliège, Cécile Désier, Galina Zinchenko *altos*

Paul Carlioz, Jérôme Vidallier *violoncelles*

Martin Bauer *basse de viole*

Jean-Christophe Deleforge *contrebasse*

Laurent Stewart *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue*

Prochain concert le 1er octobre à 17h30

(libre participation aux frais)

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

## Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte BWV 174

### Sinfonia

#### Aria

*Ich liebe den Höchsten von ganzem  
Gemüte,  
Er hat mich auch am höchsten lieb.  
Gott allein soll der Schatz der Seelen sein,  
Da hab ich die ewige Quelle der Güte.*

#### Recitativo

*O Liebe, welcher keine gleich!  
O unschätzbare Lösegeld!  
Der Vater hat des Kindes Leben  
Vor Sünder in den Tod gegeben  
Und alle, die das Himmelreich  
Verscherzet und verloren,  
Zur Seligkeit erkoren.  
Also hat Gott die Welt geliebt!  
Mein Herz, das merke dir  
Und stärke dich mit diesen Worten;  
Vor diesem mächtigen Panier  
Erzittern selbst die Höllenpforten.*

#### Aria

*Greifet zu,  
Fasst das Heil,  
Ihr Glaubenshände!  
Jesus gibt sein Himmelreich  
Und verlangt nur das von euch:  
Gläubt getreu bis an das Ende!*

#### Choral

*Herzlich lieb hab ich dich, o Herr.  
Ich bitt, wollst sein von mir nicht fern  
Mit deiner Hülff und Gnaden.  
Die ganze Welt erfreut mich nicht,  
Nach Himml und Erden frag ich nicht,  
Wenn ich dich nur kann haben.  
Und wenn mir gleich mein Herz zerbricht,  
So bist du doch mein Zuversicht,  
Mein Heil und meines Herzens Trost,  
Der mich durch sein Blut hat erlöst.  
Herr Jesu Christ,  
Mein Gott und Herr, mein Gott und Herr,  
In Schanden lass mich nimmermehr!*

### Ouverture

#### Air

*J'aime le Très-Haut de toute mon âme,  
il me tient aussi dans le plus grand  
amour.  
Dieu seul doit être le trésor des âmes,  
c'est ma source éternelle de bonté.*

#### Récitatif

*O amour que rien n'égale!  
O inestimable rançon!  
Le Père a donné la vie de son enfant  
pour les pêcheurs.  
Il a choisi pour le bonheur éternel tous  
ceux qui ont perdu le royaume des Cieux.  
C'est dire combien Dieu a aimé le  
monde!  
Mon cœur, retiens-le et fortifie-toi de ces  
paroles; devant cet étendard puissant  
tremblent les portes de l'enfer elles-  
mêmes.*

#### Air

*Prenez-le,  
saisissez le salut,  
vous, mains croyantes!  
Jésus vous offre son royaume et ne vous  
demande que ceci en échange:  
croyez fidèlement jusqu'à la fin!*

#### Choral

*De tout mon cœur, je t'aime, O Seigneur.  
Je prie pour que tu sois près de moi avec  
ton aide et ta grâce.  
Le monde ne me réjouit pas,  
je ne demande ni le ciel ni la terre,  
pourvu que je t'aie, toi.  
Et si bientôt mon cœur se brise,  
tu es alors mon seul espoir, mon salut,  
ma consolation, celui qui m'a sauvé par  
son sang.  
Seigneur Jésus-Christ, mon Dieu et Sei-  
gneur, mon Dieu et Seigneur, à la honte  
ne m'abandonne jamais .*

La cantate *Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte* fut composée à Leipzig pour le dimanche de Pentecôte 1729, le 5 juin. On a, quand l'orchestre attaque, une impression de déjà-vu manifeste. C'est le Troisième Concerto Brandebourgeois qui commence! Bach a en effet repris cette partition en lui ajoutant pour l'occasion cors et hautbois. Pourquoi cette adaptation? Les neuf cantates de Pentecôte qui nous sont parvenues témoignent d'un même souci d'économie et de recyclage: l'une (BWV 59) reservait partiellement l'année suivante (BWV 74), une autre (BWV 173) fut entièrement reprise d'une cantate profane écrite quelques années plus tôt et une dernière (BWV 172) fut donnée au moins trois fois (1714, 1724, 1731)... C'est que la Pentecôte -fête importante- s'étirait sur trois jours, du dimanche au mardi et exigeait du compositeur trois cantates successives! Mais s'il s'agit de faire vite, il est aussi question de trouver la meilleure réponse musicale à la destination liturgique de cette cantate: la Pentecôte symbolise le don de l'Esprit Saint aux apôtres, 50 (*pentekostè* en grec ancien) jours après Pâques. Aux Actes des Apôtres dans la Bible l'événement est ainsi décrit: *tout à coup survint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent. La maison où ils se tenaient en fut toute remplie; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux.* La sinfonia reprise du Concerto Brandebourgeois et enrichie d'instruments à vent est à coup sûr la mise en musique de ce récit rempli de bruits. La cantate déroule ensuite avec simplicité un plan en deux airs, séparés par un récitatif. Le premier, pour alto, est une berceuse de l'âme, sur un rythme ternaire, tissée des motifs exposés par les hautbois. Seule la seconde partie de l'air affiche un caractère vigoureux. Le récitatif cite l'évangile de la Pentecôte (Jean III-16: *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique*). Comme toujours chez Bach, il donne une impression sinieuse parce qu'il circule en quelques phrases au travers de plusieurs tonalités. Mais les effets savent aussi se faire très concrets, comme ce tressaillement final des cordes qui correspond «mot pour mot» au texte du ténor. Un continuo infallible, tout en croches régulières, sert de socle au dernier air. Il est le symbole d'une foi ferme à laquelle les croyants doivent s'accrocher. Autour, Les cordes font virevolter à satiété un motif immanquable qui associe quatre notes fermement répétées et une envolée de doubles-croches. Peut-on imaginer image sonore plus parlante que cette fusée qui entraîne vers le haut, accompagnée d'une injonction répétée sans fin par la basse: *«accrochez-vous!» (greifet zu, faßt das Heil!).* Un choral du compositeur ancien Martin Schalling (1569) vient conclure avec calme, l'orchestre (à l'exception des cors) doublant les voix.

Christian Leblé